

**Le conte de la Gardeuse d'oies invite à habiter le monde qui nous entoure de notre présence éveillée en la projetant dans les objets. Cela permet d'obtenir leur concours dans les situations critiques. Il faut pour cela apprendre à traduire ses inspirations en des formules vibrantes.**

## **La Gardeuse d'oies**

❶ Il était une fois une vieille reine qui avait depuis longtemps perdu son mari, le roi. Elle avait une fille, qui était très jolie et qui fut promise, quand elle en eut l'âge, à un prince qui demeurait au loin. Le temps du mariage étant venu, comme elle devait partir pour le royaume étranger, sa vieille mère mit dans ses bagages quantité de bijoux et de vaisselle précieuse, de l'or et de l'argent, des coupes et des bijoux, bref, tout ce qui convenait à une dot royale: cette mère, en effet, aimait beaucoup sa chère enfant. Elle tint aussi à la faire accompagner dans son voyage par une suivante, qui la servirait et qui la remettrait aux mains du fiancé. Les deux jeunes filles reçurent chacune un cheval pour le voyage, mais le cheval de la princesse savait parler et s'appelait Fallada. A l'heure des adieux, la vieille reine monta dans sa chambre, prit un canif et s'entailla le doigt pour le faire saigner; elle prit alors un mouchoir blanc et fit tomber dessus trois gouttes de sang, puis elle donna le mouchoir à sa fille, en lui montrant les trois gouttes et lui disant : " Garde-les bien, ma chère enfant, elles te seront précieuses et tu en auras grand besoin en cours de route. "

Elles prirent congé l'une de l'autre avec beaucoup d'émotion, puis la jeune princesse glissa le chiffon blanc dans son corsage, monta à cheval et partit vers son fiancé.

❷ Au bout d'une heure de chevauchée, se sentant une grande soif, elle dit à sa suivante :

- Je voudrais boire: descends et remplis-moi ma coupe à ce ruisseau, c'est toi qui l'as sur ton cheval.

- Si vous avez soif, répondit la suivante, vous n'avez qu'à descendre vous-même et vous pencher sur l'eau pour boire, je ne suis pas votre servante!

La princesse descendit de cheval à cause de la grand-soif qu'elle avait, se pencha sur le ruisseau et y but à longs traits, puisqu'elle ne pouvait pas boire dans sa coupe d'or.

❸ - Ah ! mon Dieu! soupira-t-elle. Et les trois gouttes de sang lui répondirent

- Si ta mère le savait, elle qui t'aime tant, son coeur se briserait !

❹ Mais la princesse, dans sa modestie, n'osa rien dire et remonta à cheval. Pendant quelques lieues encore elles chevauchèrent, mais la journée était chaude et le soleil brûlait, si bien que la princesse ne tarda pas à avoir soif de nouveau. Quand elles longèrent une rivière, elle dit à sa suivante: " Descends et donne-moi à boire dans ma coupe d'or. " Car

elle avait depuis longtemps oublié la réponse insolente de tout à l'heure. La suivante, par contre, ne s'en montra que plus insolente encore:

- Buvez donc toute seule, si vous avez envie de boire ! lui dit-elle. Je ne suis pas votre servante !

A cause de la grand soif qu'elle avait, la princesse descendit et alla se pencher pour boire, mais elle était humiliée et elle soupira en pleurant:

- Oh! mon Dieu!

- Si ta mère le savait, elle qui t'aime tant, son coeur se briserait! répondirent de nouveau les trois gouttes de sang.

Mais comme elle était penchée pour boire, le mouchoir blanc taché des trois gouttes de sang glissa de son corsage, sans qu'elle s'en aperçût, et s'en alla au fil de l'eau. La suivante, par contre, l'avait bien remarqué et elle s'en réjouit : la fiancée tombait en son pouvoir, parce qu'en perdant les trois gouttes de sang, elle devenait impuissante dans son extrême faiblesse. Quand elle voulut remonter sur son beau cheval, l'autre l'en empêcha: " Sur Fallada, lui dit-elle, c'est à moi de monter; toi, tu te contenteras de ma vieille rosse! "

Et la pauvre dût l'accepter et s'en contenter. Parlant sec, la suivante exigea ensuite qu'elle changeât ses beaux vêtements contre ceux qu'elle portait elle-même, qui étaient ordinaires ; et finalement la princesse dut jurer qu'elle n'en dirait jamais rien à personne et prendre le ciel à témoin de son serment solennel, parce que l'autre la menaçait, si elle ne le faisait pas, de lui ôter la vie sur-le-champ. Fallada, qui avait tout vu et entendu, en prit bonne note dans sa mémoire.

Ce fut donc la suivante qui monta Fallada, et la véritable fiancée dut chevaucher l'autre bête; elles arrivèrent ainsi au château royal et y firent leur entrée, saluées par les vivats et une grande explosion de joie. Le prince accourut pour leur faire accueil et aida la suivante à descendre de cheval, croyant que c'était elle, sa fiancée. Avec elle, il monta les marches du perron et entra dans le palais, tandis que la véritable princesse restait là sans que personne s'occupât d'elle.

Le vieux roi, qui s'était mis à la fenêtre pour assister à la scène, remarqua combien jolie, fine et distinguée était la jeune fille qui restait dans la cour; il quitta aussitôt la fenêtre pour aller au-devant de la fiancée et lui demander qui était la jeune personne qui l'accompagnait et qui était restée toute seule en bas.

- C'est une fille que j'ai prise avec moi en cours de route pour me tenir compagnie, répondit-elle, une servante, à laquelle vous ferez bien de donner quelque besogne afin qu'elle ne reste pas oisive.

Le roi, qui n'avait pas d'emploi pour elle et qui ne savait trop que faire, finit par dire néanmoins: " Eh bien, j'ai un gamin qui me garde les oies ; elle peut l'aider. " Et ce fut ainsi que la véritable fiancée dut aller garder les oies avec ce jeune garçon, qu'on appelait le petit Conrad.

Il se passa peu de temps avant que la fausse fiancée revînt à la charge et dît au jeune prince:

- Voudriez-vous, mon cher époux, me faire un grand plaisir ?

- Bien volontiers, ma chère; que puis-je faire pour vous ?

- Appelez, je vous prie, l'équarrisseur et faites abattre et couper le cou au cheval que je montais pour venir: il m'a fâchée en cours de route. (Mais sa vraie raison était qu'elle craignait que Fallada ne se mît à parler et ne vînt à révéler comment elle avait agi avec la princesse authentique.)

↗ Au point où en étaient arrivées les choses, il fallait donc que le fidèle Fallada fût mis à mort, et il le fut. Mais lorsque la princesse apprit cela, elle alla discrètement trouver l'équarrisseur pour lui glisser une pièce d'or en échange d'un léger service, s'il le voulait bien: pour sortir de la ville, il y avait une grande porte obscure dans le mur d'enceinte, par laquelle elle passait matin et soir avec le troupeau d'oies ; tout ce qu'elle lui demandait, c'était de clouer la tête de Fallada sous cette voûte, de façon qu'elle pût la voir, en passant, pendant quelques jours encore après qu'il serait mort. L'assistant de l'équarrisseur lui promit de le faire, et quand la tête du cheval fut coupée, il vint et la cloua solidement sous la voûte sombre de cette porte.

④ Le lendemain matin, de bonne heure, quand elle passa par-là avec le petit Conrad, elle la vit et s'exclama, sans toutefois s'arrêter pour autant:

*O Fallada, te voilà là!*

⑤ et la tête lui répondit :

*O Majesté qui passez là,  
Si votre mère savait ça,  
Son coeur volerait en éclats*

Elle ne dit rien et sortit de la ville en silence, poussant ses oies avec le petit Conrad pour les mener paître dans la campagne.

⑥ Quand ils furent dans le pré, elle s'assit par terre et défit sa chevelure, étalant sur ses épaules ses beaux cheveux qui coulaient comme de l'or pur.

⑦ Le petit Conrad s'en émerveilla, les trouvant si beaux et si brillants qu'il voulut lui en arracher quelques-uns pour les garder. Alors elle dit bien vite:

*Soufflez, sifflez, bons ventelets,  
Que Conrad perde son bonnet,  
Emportez-le, qu'il coure après  
Pour que je puisse me peigner  
Et aussitôt me recoiffer!*

Il se leva un brusque coup de vent qui enleva le bonnet du petit Conrad et l'emporta à travers champs; le jeune garçon partit à la course pour le rattraper, mais le bonnet volait toujours plus loin. Quand il revint enfin, elle avait eu le temps de peigner ses longs cheveux, de refaire ses nattes et de les bien serrer sur sa tête, de sorte qu'il ne pouvait plus lui enlever même un cheveu.

Fâché, le petit Conrad ne lui adressa plus la parole de toute la journée; ils gardèrent leurs oies jusqu'au soir, puis rentrèrent avec le troupeau.

Le lendemain, quand ils repassèrent sous la sombre voûte, la jeune fille dit:

*O Fallada, te voilà là!*

et la tête lui répondit :

*O Majesté qui passez là,  
Si votre mère savait ça,  
Son coeur volerait en éclats*

Ils gagnèrent la campagne avec leur troupeau d'oies; et quand ils furent dans le pré, elle défit ses cheveux et commença à les peigner, mais le petit Conrad accourut pour les toucher, et bien vite elle dit:

*Soufflez, sifflez, bons ventelets,  
Que Conrad perde son bonnet,  
Emportez-le, qu'il coure après  
Pour que je puisse me peigner  
Et aussitôt me recoiffer!*

⑧ Le vent souffla aussitôt, enlevant le bonnet de la tête de Conrad et l'emportant bien vite au loin pour qu'il dût courir après.

⑨ Et quand il revint, elle avait depuis un bon moment déjà remis sa coiffure en ordre et son foulard par-dessus; il ne pouvait plus lui tirer un seul cheveu. Alors ils gardèrent leurs oies jusqu'au soir.

⑩ Mais quand ils furent rentrés, ce soir-là, le petit Conrad s'en alla devant le roi et lui dit: « Avec celle-là, je ne veux plus garder les oies! »  
- Et pourquoi donc ? demanda le vieux roi.  
- Parce-qu'elle me fait enrager toute la journée, tiens! dit le gamin.

Le vieux roi voulut savoir de quoi il retournait, et lui ordonna de tout lui raconter en détail, et comment allaient les choses depuis le commencement à la fin.

- Le matin, quand nous passons avec le troupeau sous la voûte sombre de la porté, il y a une tête de cheval qui est là, sur le mur, et elle lui parle:

*O Fallada, te voilà là!*

elle lui dit comme cela, et la tête répond:

*O Majesté qui passez là,  
Si votre mère savait ça,  
Son coeur volerait en éclats*

Et puis après, le petit Conrad raconta tout le reste, et comment ils arrivaient sur le pré, et ses beaux cheveux qu'elle défaisait, et le vent qui chaque fois lui emportait son bonnet à lui, l'obligeant à courir après.

Le roi, qui l'avait écouté tout au long, lui ordonna d'aller garder encore les oies le lendemain avec la demoiselle;

⑪ et lui-même, tôt matin, s'alla cacher en se postant sous la voûte sombre de la porte avant leur venue, et il entendit de ses propres oreilles comment elle parlait avec la tête du cheval et ce que la tête répondait. Le

roi se rendit ensuite près du champ où ils gardaient les oies, se dissimulant derrière une haie, d'où il vit de ses propres yeux arriver la gardeuse d'oies et le garçon avec elle, puis comment elle dénouait ses éblouissants cheveux d'or une fois assise dans l'herbe; tout de suite après il l'entendit:

*Soufflez, sifflez, bons ventelets,  
Que Conrad perde son bonnet,  
Emportez-le, qu'il coure après  
Pour que je puisse me peigner  
Et aussitôt me recoiffer!*

Souffla alors un coup de vent qui enleva le bonnet du petit Conrad, et le garçon s'acharna à le poursuivre bien loin, cependant que la fille peignait sa chevelure, tressait ses nattes et les serrait bien fort autour de sa tête, avant de tirer son fichu pardessus.

Tout cela sous les yeux du vieux roi, qui s'éloigna discrètement et se retira sans être vu; mais le soir, quand la gardeuse d'oies fut rentrée, il l'appela près de lui et lui demanda pourquoi elle faisait tout cela.

- Je n'ai pas le droit de le dire, avoua la jeune fille, et je ne peux pas non plus m'ouvrir de ma peine à un être vivant, quel qu'il soit, parce que je l'ai juré à la face du ciel et qu'autrement, c'en serait fait de moi et de ma vie.

Le roi eut beau la presser de questions, insister et ne lui laisser point de repos, il ne put néanmoins rien lui tirer de plus.

- Puisque tu ne veux pas me le dire, ni te confier à moi, finit-il par lui conseiller, alors raconte ton chagrin et dis ta peine au poêle que voilà!

❶❷ Et il se retira, la laissant seule. Elle se glissa vers le poêle, incapable de retenir plus longtemps ses larmes et ses gémissements, et elle lui ouvrit son cœur.

- Je suis là, maintenant, abandonnée du monde entier, moi qui suis pourtant une fille de roi ! soupira-t-elle. Et tout cela par la faute d'une hypocrite et brutale suivante, qui m'a forcée à quitter mes vêtements royaux pour s'en habiller elle-même et prendre ma place auprès de mon fiancé, alors que je dois faire la gardeuse d'oies et servir comme la dernière des servantes ! Si ma mère le savait, elle en aurait le cœur brisé, elle qui m'aime tant...

Le vieux roi, qui n'était sorti que pour aller se coller l'oreille à l'autre bout du tuyau, écouta et entendit tout ce qu'elle disait. Il rentra dans la chambre et l'appela, la faisant quitter sa cachette. Alors on s'affaira et on la revêtit de ses habits royaux, et ce fut une merveille de voir comme elle était belle! Le vieux roi fit venir son fils et lui découvrit qu'il avait une fausse fiancée, une simple suivante de la vraie princesse qu'il avait là, alors que l'autre en avait fait une pauvre gardeuse d'oies.

Le prince se réjouit dans son cœur de la voir si belle et si vertueuse, et les ordres furent donnés pour un festin grandiose, auquel furent conviés les bons amis et tous les gens de la cour. Lorsque la grande table fut dressée, le fiancé prit place entre la princesse, d'un côté, et la suivante, de l'autre,

au haut bout de la table. Eblouie par tant de magnificence et sûre déjà de son complet bonheur, la suivante n'avait pas reconnu la princesse dans ses atours étincelants. Le festin fut servi, et lorsqu'on eut bien mangé et bien bu, quand tout le monde fut dans l'allégresse, le vieux roi se tourna vers la suivante et lui demanda, sous forme de devinette, quel traitement mériterait quelqu'un qui aurait trompé son maître de telle et telle manière. Presque sans rien déguiser, il lui exposa tous les faits de l'aventure entière, pour terminer en demandant:

- Eh bien, quel est le jugement ?

- Une telle personne, répondit l'hypocrite suivante, ne mérite pas mieux que d'être enfermée nue dans un tonneau tout hérissé de clous pointus à l'intérieur, et traînée ainsi par deux chevaux de rue en rue jusqu'à ce que mort s'ensuive.

- Tu es celle-là, dit alors le vieux roi, et c'est ta propre sentence que tu viens de prononcer. Il sera fait de toi ce que tu as voulu.

Après l'exécution, le jeune roi célébra ses noces avec sa vraie fiancée, et ensuite ils régnèrent tous deux dans la paix et le plus grand bonheur.